

suren on cas d'émeute ; heureusement les craintes à ce sujet étaient sans fondement. Le bruit courait à Paris que le comité de législation allait passer un vote de censure contre l'Exécutif. Les journaux français sont remplis de bruits divers, mais le pays entier est tranquille.

ESPAGNE.—La crise ministérielle se continue. Le général Narvaez a offert sa démission qui n'a pas été acceptée.

BELGIQUE.—La reine est morte le 12 du courant ; elle était fille de Louis-Philippe.

PETITE PHYSIOLOGIE DU DEMAGOGUE FRANÇAIS :

« Le démagogue français est le plus mobile de tous les révolutionnaires. Il n'a ni l'enthousiasme fébrile et continu de l'Allemand, ni la froideur patiente de l'Anglais. Il s'engoue pour une idée, mais ne s'y attache pas irrévocablement. S'il est vaincu, il se désorganise et on a le temps de se fortifier contre de nouvelles attaques. Il renait cependant, se divise encore, à des périodes de calme apparent, des heures d'effroyables tempêtes, et son imagination tumultueuse finit toujours par éveiller à temps son ennemi.

« Ce parti est l'image du chaos ; il ne triomphe que par surprise. Si vous l'étudiez de près, vous n'y voyez que contradictions, systèmes impossibles, atrocités sans but, folies de toutes les espèces, hurlant et glapissant sur tous les tons. Quel est le chef de ce tohu-bohu ? Les révolutionnaires n'en savent rien eux-mêmes. Comme dans la table du dragon à plusieurs têtes, la multitude des grands meneurs entrave la marche de la bête. Notre sommeil seul pourrait nous perdre. Mais auprès d'un pareil tapageur il est difficile de dormir, et nous veillerons jusqu'à ce que les têtes de l'hydre soient coupées de telle sorte qu'elle ne puissent plus renaitre.—*Cors.*

•• **UNE CALIFORNIE CÉLESTE.**—Le *Messenger du Midi* rapporte le fait curieux suivant, qui s'est produit aux environs de Montpellier :

« Dans la soirée du 30 du mois dernier, vers neuf heures du soir, par un ciel d'une admirable pureté, un globe lumineux apparut tout à coup dans la région de la Grande-Ourse, se mouvant avec une extrême vitesse dans la direction de l'est à l'ouest, et s'élevait au zénith au milieu d'une violente détonation. Quelques secondes plus tard, un sifflement aigu se fit entendre, et une lourde masse vint tomber à peu de distance d'un groupe de paysans qui se promenaient dans leur vigne.

Ces braves gens, ignorant la nature de l'étrange visiteur qui s'introduisait dans leur propriété d'une façon si insolite, n'osèrent pas s'en approcher, et, soupçonnant quelque maléfice diabolique, envoyèrent chercher le curé, qui ne tarda pas à se rendre sur les lieux, accompagné du médecin de Loupian. Ces messieurs constatèrent la présence d'un aérolithe de forme oblongue, du volume d'un boulet de 24 à peu près, au deux tiers enfoui dans le sol. Mais quelle ne fut pas leur surprise et la joie du propriétaire de la vigne, lorsqu'en dégagant le bloc de la terre qui l'entourait, ils découvrirent qu'un de ses côtés était sillonné de veines d'or natif. L'aérolithe était une pépite tombée de quelque *Californis céleste*.

« Depuis lors, une bonne partie de nos braves paysans se promènent constamment le nez perpendiculairement au zénith, dans l'attente de la manne californienne. Quant à l'heureux possesseur de l'aé-

rolithe aurifère, il se dispose à partir pour Montpellier, afin de s'édifier sur la valeur de son trésor.

—Voici un exemple fort curieux de l'effet que peut produire la musique. Porquet, cornet à piston de la musique des zouaves, s'était rendu le 1er septembre, avec un caporal de ses amis, dans un lieu situé à environ trois kilomètres de la route de Blidah, qu'on appelle les Grands-Cîmes, pour essayer un instrument qu'il venait d'acheter. Le pays, en cet endroit, forme une vallée pittoresque, entourée de hautes montagnes, et il s'y trouve un écho magnifique.

Arrivés au but de leur course, après avoir marché pendant plusieurs heures, les deux militaires s'assirent à l'ombre d'un aloès pour prendre leur repas. Ils y étaient depuis quelques minutes, lorsqu'ils virent un énorme lion arriver à grands pas vers eux. Ils n'avaient d'autre moyen de défense que leurs sabres, armes impuissantes contre un pareil adversaire ; la retraite n'était pas possible, car en deux bonds l'animal les aurait rejoints. Dans cette conjoncture périlleuse, Porquet conserve son sang-froid ; il saisit son instrument et se met à jouer un des airs les plus mélodieux de son répertoire : aussitôt le lion s'arrête, dresse ses oreilles et prête une attention soutenue.

Porquet continue et fait retentir de sons harmonieux l'écho lointain de la montagne ; le lion, visiblement impressionné, ploie ses jambes comme pour se reposer et entre dans une véritable extase ; pendant ce temps, le camarade de Porquet, après avoir constaté les instincts mélomanes du terrible quadrupède, s'éloigne pour aller chercher du secours, et il revient au bout d'une demi-heure au milieu d'un groupe d'indigènes qu'il avait rencontrés. Il était temps, le courageux musicien, épuisé de fatigue, pouvait à peine encore faire résonner son instrument. Il cessa aussitôt. Le lion, voyant une troupe d'hommes, se leva, s'en alla d'un pas mélancolique et disparut bientôt à travers les sinuosités de la montagne. Porquet rentra en ville avec le caporal qui l'accompagnait ; il raconta son aventure et fut l'objet d'une véritable ovation de la part de ses camarades.

—Un voyageur anglais, M. Morrison, qui parcourt en ce moment la Perse, vient de découvrir à Hamadan, ville de l'Yran, ancienne Ecbatane, autrefois capitale de la Médie, le tombeau d'Ephestion, célèbre favori d'Alexandre, qui mourut dans cette ville l'an 324 avant Jésus-Christ. Ce tombeau est une antiquité très-précieuse, il renferme une inscription dans un assez bon état de conservation, et qui ne permet pas de douter de l'origine du monument.

Nouvelles plus récentes d'Europe.

Le *Canada* parti de Liverpool le 19, est arrivé le 28 à Halifax.

Des dépêches télégraphiques de Paris, en date du 17, disent que la session du parlement avait commencé ce jour, et s'était ajournée après une courte mais importante séance. Le parti de l'ordre paraît décidé à prolonger la présidence pourvu que les dernières démonstrations monarchiques ne se renouvellent pas. On dit qu'à l'expiration du temps fixé pour la présidence, un appel sera fait au pays sur le choix à faire entre la monarchie et la république.

Un Poète.

—Sur le banc de la police correctionnelle est assis un homme qui rappelle les bardes du temps heu-